

Le Saint-Siège, acteur de la géopolitique

► Historien, Jean-Baptiste Noé analyse dans son livre, *La Géopolitique du Vatican*, le rôle et la place éminente du Vatican dans le monde aujourd'hui.

► La diplomatie témoigne en effet du rayonnement universel de l'Église. Entretien.

Propos recueillis par
Christophe Dickès

Le Vatican avec ses 44 hectares est le plus petit État du monde. Peut-on parler de géopolitique pour un État de cette taille ?

>>Jean-Baptiste Noé : La géopolitique est une représentation que l'on se fait de l'espace, et une manière d'agir sur cet espace. En ce sens, le Vatican a bien une géopolitique, car il a une vision du monde et un projet pour le monde. Mais il est vrai qu'il faut distinguer les termes : Église, Saint-Siège et Vatican ne renvoient pas aux mêmes réalités juridiques et théologiques.

Quel est le rôle de la diplomatie pontificale dans le monde de l'après-guerre froide ? Vous réhabilitez une politique et une conception ratzingeriennes du monde.

>>Le cardinal Ratzinger avait parfaitement compris les enjeux du monde après 1991. L'Occident, enfermé dans le relativisme éthique, a de plus en plus de mal à comprendre le reste du monde, et à lui parler. Il peut imposer sa force militaire et sa puissance financière, mais, en effaçant la culture et la transcendance, il devient inaudible pour une grande partie des États non occidentaux. Le rôle du Saint-Siège, c'est d'être un acteur central de la géopolitique multipolaire. Il est un des rares États à pouvoir parler aussi bien avec les pays occidentaux qu'avec les autres. Sous Benoît XVI, le Saint-Siège a restauré les relations diplomatiques avec la Russie. Il a entretenu de très bons rapports avec l'Iran, et avec une grande partie des États du Golfe arabe. Ce dialogue, ces échanges, les États-Unis et les



Jean-Baptiste Noé.

pays d'Europe ont de plus en plus de mal à le réaliser.

Quelles sont les limites du pouvoir diplomatique du Saint-Siège ? Définissant des principes, n'est-il pas une voix dans le désert ?

>>Il est limité par le bon vouloir des États à suivre ses recommandations. De très nombreux chefs d'État ont dit beaucoup de bien de l'encyclique *Laudato si'*, mais vont-ils réellement suivre ce qu'elle préconise, notamment en ce qui concerne la protection de la nature humaine ? Quand le Saint-Siège parle de paix et de développement, tout le monde ne peut qu'approuver. Quand il appelle au désarmement nucléaire ou à la lutte contre la mafia et la corruption, on se rend compte que les autres États manquent alors de moyens ou de volonté.

Assiste-t-on sur le plan diplomatique à une renaissance du Saint-Siège ?

>>Jean-Paul II a joué un rôle très important dans cette renaissance. Le pape est le seul chef d'État dont les médias évoquent la venue à l'Onu et son discours devant l'Assemblée générale. Les voyages du pape à l'étranger sont plus suivis par les médias que ceux du président de la République. Il y a incontestablement un rôle moral et diplomatique du pape qui a émergé tout au long du XX^e siècle. L'avantage du pape, c'est qu'il ne défend aucun in-

térêt propre. Ce faisant, chacun comprend qu'il défend les intérêts des hommes et du monde, et non pas ceux de son État.

On assiste à un paradoxe dans l'histoire du XX^e siècle : les politiques (Benoît XV, Pie XII) ont échoué quand les pasteurs (Jean XXIII, Jean-Paul II ou François) semblent avoir été de meilleurs diplomates...

>>Ni Benoît XV ni Pie XII n'ont réussi à rétablir la paix en Europe et à mettre un terme aux drames des guerres mondiales, en dépit de leurs nombreuses initiatives. Sur ce point, c'est un échec. Jean XXIII a évité le conflit nucléaire lors de la crise de Cuba, en appelant directement Kennedy et Khrouchtchev. Quant à Jean-Paul II, il a réussi à éviter l'invasion de la Pologne par les chars soviétiques, et à aider à l'effondrement du système totalitaire, sans bain de sang et sans violence. On peut aussi

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART Scout toujours ?

Le scoutisme fut une invention géniale. Baden-Powell, et d'autres après lui, comme le Père Sevin, avaient compris que garçons et filles adolescents (ou pré-) avaient besoin d'un cadre précis avec des règles (la loi), un engagement enthousiaste, des modèles, le tout dans le cadre de jeux, de la nature, d'une vie un peu sauvage. Il s'y est vite mêlé un certain romantisme, parfois un peu trouble, avec les ouvrages de la collection « Signe de piste » souvent signés Jean-Louis Foncine avec les fameuses illustrations de Pierre Joubert. C'est le scoutisme que j'ai connu avec la 5^e Versailles de Saint-Jean de Béthune et, c'est secret, mais il y a si longtemps !, mon totem était « Cerf bouillant »... Ajoutons qu'il s'agissait de la « formation morale, pratique, physique, civique » de la jeunesse : on n'y ajoutait pas « religieuse » mais ce fut rapidement le cas et il n'est que de se souvenir du chant de la Promesse...

Puis, dans le contexte de Mai 68 et du concile Vatican II tout cela devait inévitablement dérapier et il y eut, comme dans l'Église, des dérives. Ce sont les excès d'une mauvaise compréhension du Concile qui ont produit Mgr Lefebvre. Ce sont quelques folies des Scouts de France d'alors qui ont amené les Scouts d'Europe et les Scouts Unitaires de France (SUF). D'où deux conceptions du scoutisme même s'il y eut, de chaque côté, de la bonne volonté et de la générosité. Que l'on abandonne le chapeau quatre-bosses ou le long bâton, gradué, et qui sert aussi à sauter les ruisseaux, je veux bien, mais pour autant la notion de mixité, la suppression de la Cour d'Honneur, un côté désinvolte avec des bribes d'uniforme (chemises vertes ou rouges : Dorgères ou les Faucons rouges !) a vite permis la comparaison entre les Scouts de France et les autres ! Et le côté religieux ! Récemment j'assistai à une messe à laquelle participaient des Scouts de France dans une paroisse parisienne : ils étaient une soixantaine à s'ennuyer, en tout cas à se pousser, à pouffer et chahuter. Derrière, le chef, un petit barbu, ne disait pas un mot. Là, le vieux directeur de colos que j'ai été affirme : « Mais si, on peut très bien, gentiment, tenir des ados turbulents. » Seulement il ne faut pas s'aplatir devant l'époque et laisser tout faire par démagogie. J'ai beaucoup de sympathie, aussi, pour les Scouts de France mais au point où nous en sommes, « les autres », Europe et SUF, ont de beaux jours devant eux. ◆

penser que les chefs d'État ont été prévenus par les destructions massives des guerres mondiales, et qu'ils n'ont pas voulu revivre ces événements. En ce sens, c'est un peu une victoire posthume de Benoît XV et de Pie XII. La théorie des relations internationales qu'ils ont développées continue en effet à irriguer la pensée du Saint-Siège et l'action des papes du XXI^e siècle.

Est-ce qu'à une vision romaine du monde ne s'est pas substituée une Église véritablement universelle ? On a l'impression que le Pape François

souhaite en quelque sorte « déromaniser » le Vatican.

>>L'Église reste encore très romaine. Le Pape parle couramment l'italien et la quasi-totalité des cardinaux et des évêques de poids ont fait tout ou partie de leurs études sacerdotales à Rome. Rome c'est aussi l'universalité, les deux notions ne sont donc pas opposées. ◆



Jean-Baptiste Noé, *La Géopolitique du Vatican*, PUF, 256 p., 20 €.